

# À LIRE

## IL ÉTAIT UNE FOIS L'ANGOLA

Durant quarante et un ans presque jour pour jour (du 4 février 1961 au 22 février 2002), l'Angola a vécu au rythme de la guerre. D'abord pour la conquête de l'indépendance, ensuite pour celle du pouvoir. Bilan: 1 million de victimes, auxquelles il faut ajouter 80 000 personnes tuées ou mutilées par des mines antipersonnel depuis le retour de la paix. Pour expliquer cette tragédie, deux arguments sont généralement avancés. Le premier renvoie à des divisions liées au facteur ethnique et attisées par la Guerre froide, le second à l'influence des missions protestantes

implantées dans le pays et qui auraient servi de matrice à l'expression nationaliste. En se penchant sur le cas particulier de l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (Unita), Didier Péclard, maître d'enseignement et de recherches au *Global Studies Institute*, montre que ce type de lecture occulte l'essentiel, à savoir la part de contingence, d'imprévu et d'aléatoire propre à ce genre de phénomène ainsi que sa dimension éminemment sociale. En 1974, au moment où le régime de Salazar s'effondre au Portugal, la puissance colonisatrice, l'Unita, apparaît comme le plus faible des trois partis qui vont se disputer le pouvoir pendant près de vingt-cinq ans sur le sol de l'Angola. Sans appuis extérieurs, ne comptant que quelques centaines de guérilleros,

la formation de Jonas Savimibi ne contrôle qu'une portion congrue du territoire national. En dix-huit mois, la situation va cependant radicalement évoluer.

D'abord parce que,

du fait de sa faiblesse militaire, l'Unita se concentre sur le développement de ses relations diplomatiques et sur la préparation des négociations qui débouchent sur les Accords d'Alvor consacrant l'indépendance du pays en janvier 1975. Ce qui lui permet de gagner en visibilité. Ensuite parce que, de façon paradoxale, l'Unita parvient à tirer profit des victoires de son adversaire dans la mesure où l'exclusion des représentants du « peuple Ovimbundu » de l'administration mise en place dans les régions conquises par le MPLA (Mouvement populaire de libération de l'Angola) permet de nourrir un récit justifiant l'existence même de l'Unita et la poursuite de son combat par les discriminations dont aurait été victimes les Ovimbundu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. « *La force de Savimibi, résume Didier Péclard, est de parvenir à s'approprier, en son nom propre et en celui de son parti, un imaginaire ethnique qui n'avait jusque-là que peu de sens et de portée en termes d'engagement politique afin d'en faire un instrument de conquête du pouvoir.* » VM

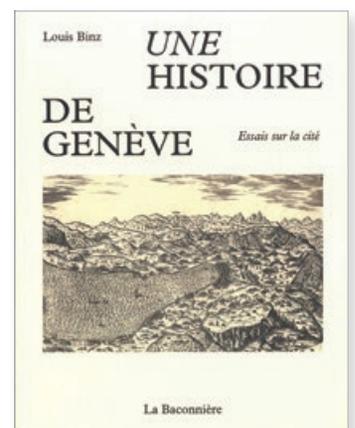
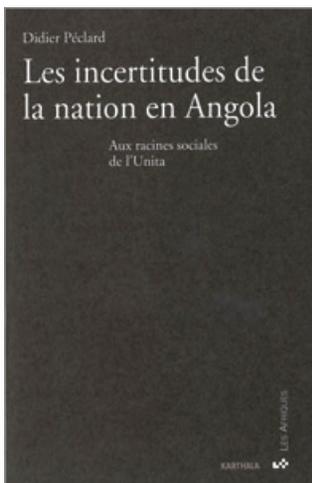
« **LES INCERTITUDES DE LA NATION EN ANGOLA. AUX RACINES SOCIALES DE L'UNITA** », PAR DIDIER PÉCLARD, ÉD. KARTHALA, 369 P.

## GENÈVE: LA TERRE, L'AIR, L'EAU ET LE FEU

Professeur à la Faculté des lettres entre 1971 et 1995, Louis Binz est décédé en 2013 sans avoir pu donner de suite à sa magistrale « Histoire de Genève » parue en 1981 et depuis rééditée à plusieurs reprises. Cette lacune est aujourd'hui comblée grâce au travail de trois de ses anciens assistants (Barbara Roth, Marc Neuenschwander et Jean-François Pitteloud) qui ont mené à terme la publication du dernier manuscrit du professeur. Construit sur des sources peu exploitées et faisant une large place aux anonymes, cet *Essai sur la Cité* s'ouvre sur un *Petit guide historique pour le visiteur pressé* avant de s'arrêter sur *Deux événements qui ont sauvé Genève*: le traité de combourgeoisie de 1526 liant la cité lémanique aux villes de Berne et de Fribourg, ainsi que la guerre contre la Maison de Savoie.

Échappant à l'habituel découpage chronologique, la suite se décline en suivant un parcours thématique balisé par les quatre éléments chers aux philosophes grecs. La terre renvoie ainsi à la vocation de refuge de Genève, aux sépultures ou aux paysages agricoles, l'air à l'époque du petit âge glaciaire, l'eau à l'hygiène publique ou au développement de l'industrie, tandis qu'au travers du feu sont notamment racontés les bûchers qui ont vu périr Michel Servet aussi bien que de nombreux anonymes accusés de pratiquer la sorcellerie. VM

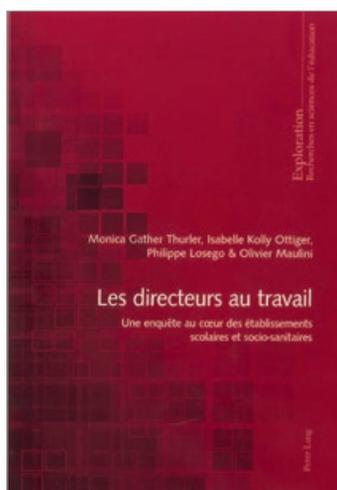
« **UNE HISTOIRE DE GENÈVE. ESSAIS SUR LA CITÉ** », PAR LOUIS BINZ, ÉD. LA BACONNIÈRE, 314 P.



## VIS MA VIE DE DIRECTEUR D'ÉCOLE

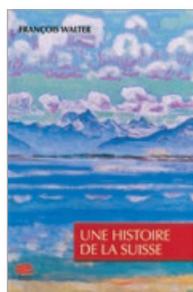
Dans l'imaginaire collectif, le métier de directeur d'école renvoie à deux stéréotypes opposés. Celui du chef charismatique et omnipotent, d'un côté, et celui du bureaucrate arrogant profitant de son autorité pour exploiter ses salariés, de l'autre. Deux visions que balaie cette étude très fouillée menée auprès d'une soixantaine de directeurs et directrices d'établissements scolaires ou sociosanitaires romands (Vaud et Genève). Sur la base d'entretiens complétés par la réalisation de semainiers répertoriant les activités et d'un suivi en immersion (*shadowing*), les trois auteurs montrent tout d'abord que l'agenda des personnes interrogées est plutôt bien rempli. La semaine

d'un directeur dure ainsi 53h16 en moyenne. Le plus gros de ce temps est consacré aux demandes particulières. S'y ajoutent les séances collectives, la communication et les interactions à distance et le travail personnel. Il est par ailleurs très fragmenté puisque la durée moyenne des tâches n'excède pas six minutes. Contraint de «*parer à tout, surtout au plus pressé*», le directeur d'école doit néanmoins donner le cap et guider son institution. Le tout sans s'aliéner les pouvoirs publics (à qui il doit rendre des comptes) ni ses subordonnés (qui attendent de lui à la fois la reconnaissance de leur savoir-faire et la protection découlant de consignes claires). «*Gouverner à l'ère du soupçon, résumant les auteurs, semble condamner les directions à donner toujours plus de gages de fiabilité à leurs partenaires mais sans les déranger, à prendre des initiatives sans se distinguer, à innover sans se tromper, à être fermes sans fâcher personne, à agir au cas par cas mais en traitant tout le monde à égalité.*» VM



### « LES DIRECTEURS AU TRAVAIL. UNE ENQUÊTE AU CŒUR DES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES ET SOCIO-SANITAIRES »,

PAR MONICA GATHER TURLER, ISABELLE KOLLY OTTIGER, PHILIPPE LOSEGO & OLIVIER MAULINI, PETER LANG, 318 P.



### QUESTIONS SUR LA NATION

Avec cette reprise remaniée et critique de l'« Histoire de la Suisse » en cinq volumes parue en (2009), François Walter, professeur honoraire de la Faculté des lettres, offre une révision complète du récit national s'appuyant sur les dernières avancées de la recherche historique.

« **UNE HISTOIRE DE LA SUISSE** », PAR FRANÇOIS WALTER, ÉD. ALPHIL, 544 P.



### NOËL CONSTANT: UNE FIGURE DU SOCIAL

Avec la parution de cette deuxième série d'entretiens avec Noël Constant, Brigitte Mantilleri, directrice du Bureau de l'égalité de l'UNIGE, parachève le portrait de l'un des acteurs majeurs du travail social à Genève depuis plus d'un demi-siècle.

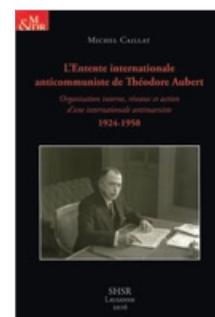
« **NOËL CONSTANT. UN AUTRE SOCIAL** », PAR BRIGITTE MANTILLERI, ÉD. L'ÂGE D'HOMME, 112 P.



### AUX MARGES DES FRONTIÈRES ARABES

À partir de cas tirés du monde arabe, cet ouvrage dirigé par Daniel Meier, chargé de cours à l'Unité d'arabe (Faculté des lettres), revient sur l'histoire des marges des États et reformule des questions identitaires, politiques et sociales en partant des frontières.

« **LES FRONTIÈRES DANS LE MONDE ARABE** », SOUS LA DIRECTION DE DANIEL MEIER, ÉD. L'HARMATTAN, 175 P.



### GENÈVE VOIT ROUGE

Fruit d'une thèse de doctorat soutenue à la Faculté des lettres en 2013, l'enquête de Michel Caillat retrace l'histoire d'une organisation qui a contribué à nourrir un esprit anticommuniste parmi les élites suisses et européennes.

« **L'ENTENTE INTERNATIONALE ANTICOMMUNISTE DE THÉODORE AUBERT** », PAR MICHEL CAILLAT, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA SUISSE ROMANDE, 781 P.